



Nouvelles éditions en février 2011

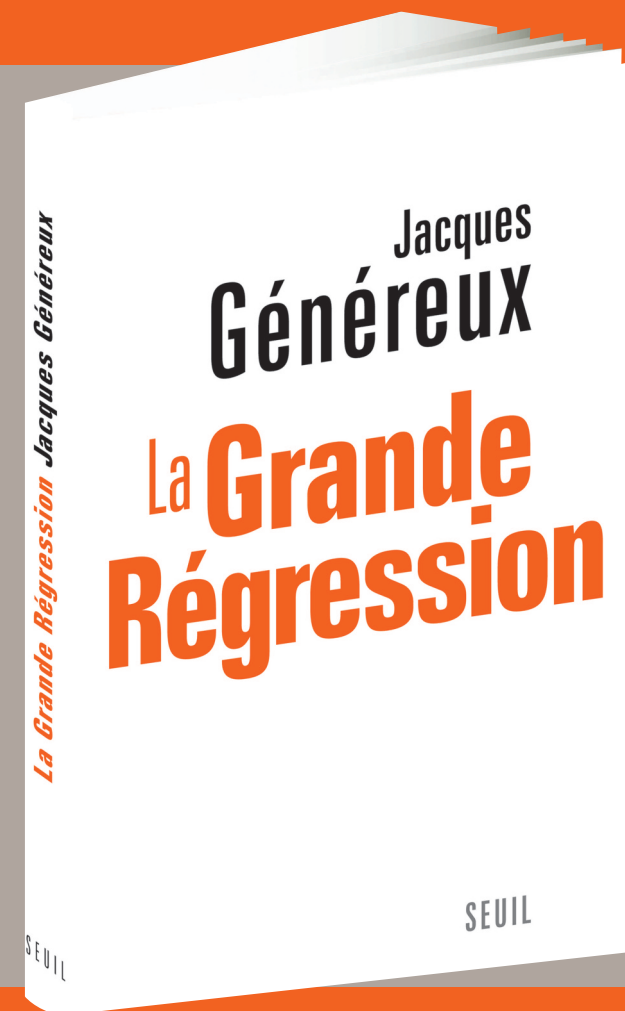
Jacques Généreux, économiste et philosophe professeur à Sciences Po. Secrétaire national au Parti de Gauche, a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages.

Pédagogue reconnu (ses manuels d'économie sont des classiques; *Les Vraies lois de l'économie* a obtenu le Prix lycéen du livre d'économie), **théoricien et militant du socialisme démocratique**, il a longtemps été au PS (élu au Conseil national de 2003 à 2008). Il était, en 2005, l'une des figures nationales de la campagne du « non de gauche » au traité constitutionnel européen, auteur du best-seller: *Manuel critique du parfait Européen. Les bonnes raisons de dire « non » à la Constitution*. Il a participé, en novembre 2008, à la création du Parti de gauche.

Il poursuit ici son travail de refondation de la politique et de l'économie à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui sur le fonctionnement des êtres humains. Après *La Dissociété* et *Le Socialisme néomoderne*, le présent ouvrage, plus léger et plus accessible, outre le fait qu'il éclaire le moment charnière où se trouve notre civilisation, constitue aussi une bonne introduction à la pensée originale de l'auteur.

© Photo Didier Gaillard

Face à la crise économique, sociale, écologique, morale et politique du capitalisme...



Par l'auteur de
La Dissociété

Le Socialisme néomoderne

Les Vraies lois de l'économie

Manuel critique du parfait Européen. Les bonnes raisons de dire « non » à la Constitution

18 €, 278 pages,

ISBN : 9782021010879

Extraits du livre, forum des lecteurs, contact, sur :
<http://genereux.info>

...une nouvelle conception du progrès humain

Seuil, octobre 2010

Jacques Généreux

La Grande Régression

« **D**urant les vingt premières années de ma vie, j'ai grandi dans un monde où le destin des enfants semblait naturellement devoir être plus heureux que celui de leurs parents ; au cours des trente suivantes, j'ai vu mourir la promesse d'un monde meilleur. En une génération, la quasi-certitude d'un progrès s'est peu à peu effacée devant l'évidence d'une régression sociale, écologique, morale et politique, la « Grande Régression » qu'il est temps de nommer et de se représenter pour pouvoir la combattre. »

Ainsi commence le troisième opus de la refondation anthropologique du discours politique et économique initiée par l'auteur dans *La Dissociété* (2006) et dans *Le Socialisme néomoderne* (2009). Il ne s'agit donc pas d'un énième livre sur la « crise », mais de la poursuite d'un travail ambitieux qui éclaire notre histoire à la lumière de ce que nous enseignent aujourd'hui les sciences de la nature, de l'homme et de la société.

Dans la lignée d'un Fourastié (les « Trente Glorieuses ») ou d'un Polanyi (la « Grande Transformation »), l'auteur caractérise, sous le nom de « Grande Régression », un moment charnière de l'histoire moderne, qui s'étend des années

1980 à nos jours. Moment où, à rebours de ce qu'avaient jusqu'alors entrepris toutes les sociétés (primitives, traditionnelles ou modernes), on a commencé d'abolir les limites territoriales, politiques et morales qui contenaient le mobile de l'intérêt personnel et le pouvoir de l'argent. Cette bifurcation de la civilisation commence avec la victoire des néolibéraux qui livrent le monde à la libre compétition des intérêts et au pouvoir exorbitant des gestionnaires de capitaux. Elle se poursuit par un vaste mouvement réactionnaire qui répond au désordre économique, social et moral engendré par le néolibéralisme.

La mondialisation du « modèle » néolibéral était censée diffuser partout les acquis de la modernité occidentale ; en réalité elle déconstruit ces acquis dans le monde occidental lui-même. La promesse du progrès s'évanouit dans l'autodestruction du système économique et le saccage des écosystèmes ; la cohésion sociale se dissout dans le culte du chacun pour soi, le communautarisme, l'incivilité, la ghettoïisation ; l'État de droit s'efface devant l'État privatisé au service d'intérêts particuliers ; la démocratie recule au profit d'un *softfascism* mêlant des politiques sécuritaires liberticides, le mépris du suffrage populaire, la manipulation de

l'opinion, le gouvernement par la peur, etc. ; pour finir, l'obscurantisme, l'addiction aux marchandises ou encore la soumission des travailleurs progressent plus sûrement que l'autonomie des individus.

L'auteur ne se contente pas d'analyser ces multiples facettes d'une crise de civilisation. Il montre comment elles font système et comment le moment « Grande Régression » s'inscrit dans la dynamique de construction des sociétés humaines depuis les premières cités antiques. Ce moment apparaît comme l'ultime phase d'une modernité qui a exploré successivement toutes les impasses d'un projet d'émancipation fondée sur une conception erronée de l'humanité, de la liberté et de la société. On peut aisément tracer les contours de l'alternative : une « société du progrès humain » refondée sur une anthropologie plus juste. Après la Grande Régression, pourrait donc advenir une « nouvelle Renaissance ». La seule question est de savoir si, pour cela, il nous faudra d'abord aller au bout de la régression, jusqu'à l'effondrement, ou si des forces politiques authentiquement progressistes pourront opérer à temps la bifurcation démocratique qui nous sortira de la « dissociété de marché » pour renouer avec le progrès humain.

Table des matières

1. J'ai vu mourir la promesse d'un monde meilleur

Ce n'était pas le paradis, juste le progrès
La victoire des idées fausses
Une contre-révolution néoconservatrice
Une catastrophe annoncée peut en cacher une autre

2. Sous l'écume des crises, l'engrenage d'une régression générale

L'essence du capitalisme : un pouvoir exorbitant
Les vertus de la concurrence en régime capitaliste
Le nouveau pouvoir du capital mondialisé
Le mythe des « marges de manoeuvre disparues »
Le mirage de l'attractivité des territoires
Une civilisation en marche arrière

3. La régression économique et écologique

De l'impasse américaine à la crise mondiale
Le triomphe de la déraison
L'instrumentalisation politique de la crise
Le fantôme d'un « capitalisme pur »
La régression écologique
Le capitalisme vert et la régression de l'écologie politique

4. La régression sociale morale et politique

Les dialectiques du progrès et de la régression
La Retour en force de la dissociété
Quand la ronde humaine tourne à l'envers
Quand la ronde humaine repart à l'envers
Le virus de la guerre économique
Désordre moral et guerre incivile
Le « communautaro-fascisme »

5. Une « nouvelle Renaissance »

La maladie infantile de la pensée moderne
La nouvelle Renaissance : une nouvelle émancipation
La démocratie piégée par elle-même
Une raison d'espérer